

étaient les gardiens naturels de cette infernale conjuration contre le peuple chrétien ? Sans doute, il y aura encore des aveugles volontaires qui refuseront de se rendre à l'évidence, ou qui, habitués à n'occuper les lumières de leur intelligence qu'aux vanités de la vie présente, ne jeteront qu'un regard distrait sur ces terribles révélations, les traitant de chimères dignes tout au plus de hanter des cerveaux détraqués. Hélas ! puisse leur légèreté, indigne d'une âme baptisée, ne pas leur être à jamais fatale !

Et le nombre en est plus grand que tu ne saurais le penser de ceux qui, de nos jours, n'ont de préoccupations que pour la vie terrestre, animale. L'égoïsme est le mobile de toute leur conduite, et ils ne rêvent que la satisfaction de leurs passions charnelles. Sans doute, il y a toujours eu des amateurs passionnés de ce monde, mais aussi il y avait de grands cœurs pour faire contrepoids. Aujourd'hui, règle générale, il n'y a plus de cœur, il ne reste que du ventre : « *Quorum deus venter est,* » dit l'Écriture. (Phili. III, 19) C'est le dieu-ventre qui reçoit tous les hommages ! Aussi que voit-on, ou plutôt que ne voit-on pas ? Où trouver quelque reste de cette honnêteté de nos ancêtres, eux qui concluaient les marchés les plus importants sans contrat écrit, sans témoins, appuyés sur la seule conscience de leurs débiteurs ? Et le respect filial, dans combien de familles sur cent le rencontrerons-nous ? Autrefois, les fils étaient les soutiens de leurs parents arrivés à l'âge où la vigueur fait défaut ; aujourd'hui les enfants boivent, mangent, dissipent follement leurs salaires, et laissent les auteurs de leurs jours dans la misère, les méprisent quand l'âge les rend incapables de gagner leur subsistance, ou même prétendent vivre à leurs dépens aussi longtemps que possible.

Les riches font quelquefois l'aumône d'une très minime portion de leur superflu ; mais c'est à la condition d'être précédés d'un héraut qui fera sonner la trompette aux quatre coins de la cité, afin que personne n'en ignore ; ou bien il faudra que leur aumône leur rapporte les émotions d'un bal ou d'une orgie. Et c'est toujours le dieu-ventre qui le veut ainsi !

Et si j'osais faire une excursion sur un autre terrain, où se rencontrent tant de luttes humiliantes entre frères qui devraient se donner la main pour résister à l'ennemi commun, combien de trahisons n'aurais-je pas à dénoncer ? Les mille voix de la presse font retentir les échos des grands mots de philanthropie, religion, patrie ; et tout cela ne sert, le plus souvent, qu'à mas-